

La radio du jour de l'An à Québec Entrevue avec Nap. Gariépy, pilier de la station CHRC à Québec

Yves Laberge

Numéro 80, hiver 2005

Une bonne et heureuse... : le jour de l'An

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/909ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Laberge, Y. (2005). La radio du jour de l'An à Québec : entrevue avec Nap. Gariépy, pilier de la station CHRC à Québec. *Cap-aux-Diamants*, (80), 28–33.

LA RADIO DU JOUR DE L'AN À QUÉBEC

Entrevue avec Nap. Gariépy, pilier de la station CHRC à Québec

PAR YVES LABERGE

Natif de Québec, Nap. Gariépy a été « annonceur de radio », comme on le disait alors; d'abord à Victoriaville, en 1959, puis à Matane, à la radio et même à la télévision, en 1960. Après avoir suivi un cours d'annonceur, Nap. Gariépy revient dans sa ville natale, et son nom devient indissociable de la station CHRC, où il travaille de 1961 à 1994.

Yves Laberge : À cette époque, quels étaient les postes de radio à Québec?

Nap. Gariépy : CHRC, CKCV, CBV (Radio-Canada), CJLR qui commençait (qui est devenu CJRP par la suite). Il y avait aussi un poste en anglais : CJQC.

Nap. Gariépy, jeune annonceur à la radio. Dès ses débuts, son émission du matin du jour de l'An a innové en diffusant du folklore québécois à la radio de CHRC (Québec). Photographie vers 1962. (Collection de Nap. Gariépy).



Y.L. : Durant la première partie de votre carrière, vous avez animé les émissions du jour de l'An?

N.G. : J'ai animé pendant 26 ans, les matins de Noël et du jour de l'An, de 6 heures à midi. À cette époque, les postes de radio de Québec étaient fermés la nuit, sauf pendant le temps des fêtes et du Carnaval. On diffusait 24 heures sur 24. Les émissions commençaient à 6 heures. Durant les nuits de Noël et du jour de l'An, les gens appelaient pour présenter leurs vœux à leurs parents et amis. Il faut dire qu'on faisait jouer de la musique de Noël jusqu'au 6 janvier à cette époque-là. On commençait vers le 8 décembre. C'était vraiment difficile pour un animateur de présenter le *Minuit chrétien* le 5 janvier!

Y.L. : J'imagine que vous pouviez varier les versions.

N.G. : Évidemment : celles de Raoul Jobin, de Richard Verreault! On présentait des chansons traditionnelles. Il y avait aussi les classiques de Noël sur 45 tours. Je ne m'en souviens pas beaucoup parce que nous avions un opérateur qui nous accompagnait, qui préparait la musique.

Un matin du 1^{er} janvier, j'ai décidé de changer tout cela. À partir de ce moment, à CHRC, entre autres, on a modifié la façon de célébrer les fêtes. Moi, j'aime la musique de Noël, mais jusqu'à Noël! Au jour de l'An, on passait quelques chansons d'Ovila Légaré, de La Bolduc, mais je trouvais que ce n'était pas assez. Alors, un bon matin, quand je suis arrivé, j'ai mis de côté toute la musique prévue. Avec toutes ces chansons à répondre, j'ai décidé de faire un *show* pour le matin du jour de l'An.

À cette époque-là, il faut dire qu'il y avait toujours une téléphoniste à CHRC. Elle était là à 8 heures et elle répondait aux appels des

auditeurs. J'ai dit : «Je vais commencer mon *show*... Si le directeur des programmes m'arrête, il m'arrêtera!» On était en 1962. J'ai commencé à faire jouer cette musique-là, puis les gens appelaient. Ça swingnait : des chansons à répondre, du folklore québécois. Le directeur des programmes m'appelle vers 9 heures 30 et il me dit : «Qu'est-ce que c'est cela?» Je lui ai répondu : «Demandez à la téléphoniste, les gens appellent et ils aiment cela!» Le directeur ajoute : «Continuez comme cela jusqu'à midi, et quand vous pourrez, vous passerez à mon bureau.» Les gens avaient tellement aimé ça que lorsque je suis passé à son bureau, j'ai reçu des félicitations. Aucun auditeur ne s'était plaint. Après cette année-là, nous arrêtons la musique de Noël le 26 ou le 27 décembre, au plus tard. Ensuite, la musique traditionnelle jouait jusqu'au jour de l'An, et après, c'était la musique habituelle.

Y.L. : À cette époque, CHRC était situé rue Saint-Jean, là où il y avait le Théâtre de la Bordée face à la côte du Palais. C'était aux premier, deuxième et troisième étages.

N.G. : Notre studio était au deuxième et l'enregistrement était au troisième étage. On diffusait à CHRC, et après plusieurs années, à CHOI-FM, qui présentait de la musique classique. Donc, ça a bien changé!

Y.L. : Vous me parliez d'artistes comme la famille Jos Larain, la famille Soucy, est-ce qu'ils sont déjà venus dans votre studio?

N.G. : Non, dans le temps des fêtes, il y avait seulement une téléphoniste et un animateur. Il y avait aussi ce qu'on appelait des nouvellistes. Ils préparaient les nouvelles et l'annonceur les lisait. Il n'y avait pas de journalistes à l'époque, c'était des nouvellistes. Les artistes ne venaient pas en studio les fins de semaine ni les jours de congé. Des formations comme celles de la famille Larain et de la famille Soucy étaient très en demande. Les gens appréciaient cette musique parce que le temps du jour de l'An était beaucoup plus joyeux que Noël.

Il y avait un événement important pendant cette période, c'était «Le bas de Noël de l'orphelin» de CHRC. Cela consistait à ramasser des fonds pour acheter des cadeaux aux orphelins. Pendant deux ou trois semaines, on partait avec le père Noël et on allait voir ces enfants. Ils se souviennent de moi. Il y en avait une cinquantaine qui m'appelaient le matin de Noël et le matin du jour de l'An. J'ai terminé ma carrière en 1994, ces gens avaient 40 ou 50 ans, et ils m'appelaient encore pour me dire qu'ils se souvenaient



de moi et qu'ils écoutaient mes émissions. Certains m'appelaient sur les ondes. La majorité m'appelait en dehors des ondes.

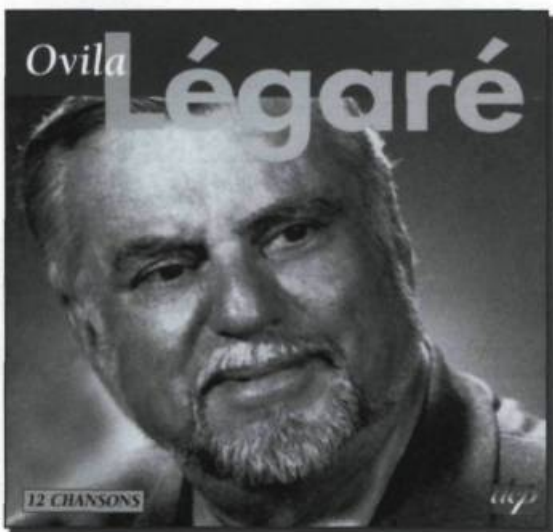
Y.L. : Pendant combien de temps ces émissions ont existé?

N.G. : J'ai commencé en 1961, et cela a duré 26 ans, jusqu'en 1988-1989.

Y.L. : À cette époque, jusqu'où pouvait-on sintoniser CHRC?

N.G. : On diffusait surtout en direction du sud, la Beauce, Rivière-du-Loup, Trois-Pistons

■ Pochette de l'édition canadienne du 33 tours de la chanteuse française Marie Dubas (1894-1972), comprenant *La Charlotte prie Notre-Dame*, chanson de six minutes écrite en 1934, par Jehan Rictus, présentant une vision tragique et misérable de la fête de Noël. À Québec, certains animateurs de radio diffusaient parfois cette longue pièce pour se permettre de s'absenter plus longtemps du micro. Disques Capitol du Canada, 1968. (Archives d'Yves Laberge).



■ Réédition en CD de 12 Chansons par Ovilà Légaré (1901-1978). En 1930, Ovilà Légaré avait fait paraître un 78 tours de deux chansons : *C'est dans le temps du jour de l'An* et *Chapleau fait son jour de l'An*, qui faisait satiriquement allusion à l'ivresse fréquente de l'ancien premier ministre du Québec, Joseph-Adolphe Chapleau (1840-1898). Disques Fonovox et Radio-Canada, 1997. (Archives d'Yves Laberge).

les, jusqu'à Rimouski. De l'autre côté, les gens nous entendaient jusqu'à Baie-Saint-Paul. Les ondes étaient plus claires dans le comté de Portneuf, le comté de L'Islet, Lévis et Québec. On se rendait à peu près jusqu'aux frontières américaines. Les cinq ou six dernières années, De Verchères Mercier, qui avait une grosse discothèque, faisait son émission la nuit et moi, le matin. Il connaissait toutes les chansons de Tino Rossi; il en avait pour douze heures d'émission. On a essayé une fois, on a passé des chansons de Tino Rossi de 6 heures du matin à midi. Un véritable succès! On l'a fait pendant cinq ou six ans, dans les années 1983 à 1990.

Y.L. : Quand les gens téléphonaient pour offrir leurs vœux, de quoi parlaient-ils?

N.G. : Les matins, on le faisait rarement, parce que les gens étaient trop «sur le party» pour parler de façon convenable! C'était insupportable! On le faisait surtout la veille, le soir ou la nuit. Les gens étaient en meilleur état. On ne les passait pas tous sur les ondes. Certains appelaient pour présenter des vœux à leurs parents et amis. Par exemple, des gens de Trois-Pistoles appelaient pour saluer une tante de Québec. Cela donnait l'occasion de communiquer entre les paroisses!

Je me souviens d'une femme de Trois-Pistoles qui avait appelé pour m'engueuler, et pas à peu près, en dehors des ondes. Elle avait préparé le dîner du jour de l'An et elle avait travaillé fort. Mais il y avait une tempête... On avait dit que la route était bloquée à Lauzon. Elle était furieuse parce que j'avais dit que la route était bloquée et que ses invités ne s'étaient pas présentés au repas de famille! Elle avait rappelé dans l'après-midi pour s'excuser.

Y.L. : Dans les souhaits, y avait-il des choses particulières?

N.G. : À Noël, c'était plus triste. Les gens qui appelaient étaient souvent seuls, ils n'avaient pas réveillé. Au jour de l'An, c'était mieux, même pour ceux qui avaient été seuls. On aurait dit qu'ils recommençaient à vivre! La musique joyeuse aidait!

Y.L. : Comment faisiez-vous pour égayer les gens?

N.G. : On leur souhaitait bonne chance; on leur disait qu'on les aimait, que la prochaine chanson serait pour eux. Comme ils n'étaient pas en ondes, ils pouvaient nous parler un peu et cela leur faisait du bien.

Y.L. : Avez-vous vu des changements au fil des ans?

N.G. : Pas tellement. Mais les gens avaient évolué avec nous, ils nous appelaient et ils nous disaient : «Je me suis marié, j'ai des enfants, ça va bien.» Les gens m'en parlent encore aujourd'hui, c'était important, c'était une radio pour les gens seuls! J'ai été hospitalisé à l'Enfant-Jésus, et les infirmières se souvenaient d'avoir écouté les matins de Noël et du jour de l'An. Les gens dans les couvents aussi. Le matin, c'était pour les gens seuls. Ils m'ont presque tous suivi jusqu'à la fin. À cette époque, les gens nous connaissaient par notre nom. Je n'étais pas un animateur controversé. La guignolée de la Saint-Vincent-de-Paul venait s'annoncer entre le 1^{er} et le 10 décembre. Les bénévoles allaient de maison en maison. Ils entraient, ils chantaient et ils ramassaient des sous, c'était leur façon de faire leur promotion.

Y.L. : Aviez-vous une idée des cotes d'écoute?

N.G. : Entre 40 000 ou 50 000 auditeurs, possiblement, dans les années 1960-1970-1980. C'était beaucoup.

Y.L. : Lorsque vous prépariez une émission, est-ce qu'il y avait des thèmes prévus à l'avance?

Nap. Gariépy, animateur à la radio de CHRC, à Québec. Délaissant les cantiques des fêtes et les chansons venues de France, son émission du jour de l'An donnait la parole aux gens de la région de Québec. Sa formule est devenue une tradition, de 1962 à 1988. Photographie vers 1967. (Collection de Nap. Gariépy).



N.G. : Pour les émissions de Noël et du jour de l'An, je commençais à 6 heures et j'arrivais à 5 heures. Je sortais tous les disques, les cantiques. L'annonceur y allait selon son bon plaisir, selon ce que les gens lui demandaient au téléphone. C'était aussi peu préparé que ça. Si je voulais passer une pièce trois fois, je le faisais, si quelqu'un appelait et qu'il ne l'avait pas entendue, je la remettais. Quand les téléphonistes ont quitté, après des restrictions budgétaires, les annonceurs recevaient les appels directement. Ils avaient environ une douzaine de lignes. Ça clignotait tout le temps! Quand la musique commençait, on jasait avec le monde. Lorsqu'il y avait quelqu'un qui voulait me parler, il y avait aussi un numéro interne pour que la réceptionniste me prévienne.

Si vous appelez à la radio ou à la télévision aujourd'hui, c'est un répondeur, sauf à TVA. Si vous appelez dans un poste de radio, vous ne pourrez pas parler à qui que ce soit. Nous, nous étions accessibles.

Les gens nous appelaient pour nous donner des informations, pour signaler qu'ils avaient vu quelque chose. On était constamment au téléphone avec quelqu'un.

Y.L. : Est-ce que les gens appelaient quand ils étaient en détresse?

N.G. : Oui, c'était CHRC-Secours. Des gens qui étaient malades ou qui avaient besoin d'un médecin, d'un transport, d'un remorquage nous téléphonaient. C'était comme le 9-1-1 d'aujourd'hui. On disait : «Si vous avez des problèmes, prévenez-nous!» et on donnait le numéro de CHRC-Secours. On était en contact avec les policiers, les ambulanciers, etc. À l'époque, dans les années 1960, un annonceur était toute une star. Des femmes nous couraient après. Quand on allait faire des émissions ailleurs, le pire n'était pas d'y aller, c'était de revenir.

Quand on parlait contre la religion, les gens appelaient à la station. La téléphoniste prenait des notes et les montrait au patron en fin de journée. Cela orientait le style d'émissions à faire. On disait : «Ça, on peut pas. Il y a trop de plaintes!» C'est pour cela que la radio a perdu beaucoup de popularité, ce que le public voulait avoir, elle a arrêté de lui donner.

Y.L. : Quelle était la proportion de musique française versus la musique anglophone?

N.G. : Chez nous, à CHRC, c'était 80 à 85 % de musique française.



Y.L. : Quand vous avez commencé à CHRC, qui étaient les autres animateurs?

N.G. : Il y avait beaucoup de surnuméraires; les employés permanents prenaient des congés. Dans les années 1961-1963, les employés permanents étaient Roc Prou, Jacques Boulanger, Michel Montpetit, Jacques Proulx et moi-même. Les surnuméraires étaient Robert Morissette, son cousin Jacques Morissette, Florian Sauvageau et Michel Poulin. Les fêtes n'étaient pas comme aujourd'hui; c'était plus religieux. On diffusait la messe de minuit en direct, mais pas celle du jour de l'An.

Y.L. : Y a-t-il quelque chose qui vous a surpris quand vous avez commencé votre métier?

N.G. : Quand je suis arrivé (à CHRC), le directeur exigeait veston, chemise blanche et cravate. On nous forçait à nous habiller comme ça parce qu'on faisait parfois du reportage (il n'y avait pas de journaliste). S'il y avait quelque chose, un feu ou un autre événement, on se présentait à cet endroit. Pas de chemises rayées, mais j'en avais une bleue pâle! ☺

Cette entrevue a été réalisée à Québec, le 9 novembre 2004.

Yves Laberge dirige les collections «L'Espace public» et «Cinéma et société» aux Presses de l'Université Laval.

■ Pochette du 33 tours de Jacques Labrecque (1917-1995), *La Parenté est arrivée*. Malgré sa finale dramatique, cette chanson folklorique exaltait les liens familiaux en évoquant gaiement les célébrations du Nouvel An. Chanson composée par Jean-Paul Filion, en 1957, *La Parenté* est rapidement devenue un classique. Disques London du Canada, vers 1958. (Archives d'Yves Laberge).